

Le Devoir 12 décembre 2025

Les saboteurs

Michel David

Quand Vincent Marissal a claqué la porte de [Québec solidaire](#) (QS) en prétextant, entre autres choses, que le parti qu'il représentait depuis sept ans ne ferait jamais l'indépendance, il avait été facile de dénoncer cet opportuniste qui lorgnait le [Parti québécois](#) (PQ) pour sauver son siège.

Personne ne lui avait jamais soupçonné le moindre penchant indépendantiste quand il s'est joint à QS, en 2018, après avoir flirté sans succès avec le Parti libéral fédéral de [Justin Trudeau](#). Ses collègues qui l'ont côtoyé à l'Assemblée nationale pendant tout ce temps ne semblent pas l'avoir découvert non plus.

Il est vrai que bien des détours peuvent mener au chemin de Damas. Une foi n'est pas nécessairement moins intense parce qu'elle est plus récente, même si elle peut être de nature à éveiller la suspicion. [Paul St-Pierre Plamondon](#) a aussi eu sa période de doute à l'époque où il se décrivait comme un « orphelin politique ». Quand il s'est lancé la première fois à la conquête du PQ, en 2016, il voulait en finir avec l'obsession référendaire du passé. « On fait une grave erreur lorsqu'on force les gens dans le débat », disait-il. Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis, paraît-il.

Mais les convictions indépendantistes de l'ex-directeur de campagne du porte-parole de QS, Sol Zanetti, Jimmy Thibodeau, un ancien d'Option nationale, ne peuvent pas être mises en doute. Dans [une lettre qu'il a fait parvenir au Devoir lundi](#), il expliquait pourquoi il en est arrivé à la même conclusion que M. Marissal. Non seulement QS ne fera pas l'indépendance, dit-il, mais il cherche à la saboter.

Que M. Thibodeau ait aussi des raisons personnelles de s'en prendre à QS, comme l'a suggéré M. Zanetti (sans toutefois préciser lesquelles), ne signifie pas que son constat est erroné. Ils sont de plus en plus nombreux à penser que QS ne sera jamais un partenaire fiable pour le mouvement souverainiste.

Il ne remet pas en question la ferveur indépendantiste de M. Zanetti ni celle de la porte-parole féminine du parti, [Ruba Ghazal](#), mais il ne croit pas qu'ils seront capables d'entraîner la base militante dans le camp du Oui. D'ailleurs, ni l'un ni l'autre n'ont été élus en raison de leur foi souverainiste.

« Après 10 ans d'expérience, je vois clairement qu'une grande majorité des militants s'opposent à la souveraineté, y sont indifférents ou n'en voudraient que si QS est au pouvoir — et surtout pas si elle est proposée par le PQ. Je m'abstiendrai de pointer du doigt, mais j'insiste pour dire que cette résistance est

omniprésente et n'épargne aucun regroupement dans le parti », écrit M. Thibodeau.

Si la direction de QS s'avisait de se joindre au camp du Oui, ne serait-ce qu'en permettant à un gouvernement péquiste minoritaire de tenir un référendum, M. Thibodeau prévoit une implosion qui libérerait « certains des acteurs les plus hostiles et dangereux du camp du Non ». C'est sans doute le sort qui attend aussi la [Coalition avenir Québec](#) s'il y a un référendum et qu'elle existe encore.

Les débats au congrès de QS du mois dernier ont permis de constater que l'hostilité envers le PQ demeure aussi vive qu'elle l'était en 2017, quand les militants avaient rejeté massivement l'alliance qu'il proposait — et qui avait pourtant l'appui de toutes les têtes d'affiche solidaires, qu'il s'agisse d'Amir Khadir, de [Manon Massé](#) ou de [Gabriel Nadeau-Dubois](#).

Au congrès, aussi bien M. Zanetti que M^{me} Ghazal ont d'ailleurs senti le besoin de souligner avec insistance que le discours identitaire constituait toujours un problème. De nombreux délégués auraient voulu que le nouveau programme du parti condamne explicitement le discours d'« exclusion » et le nationalisme « ethnique » du Parti québécois.

Il est vrai que cette diabolisation du PQ (à laquelle M. Thibodeau reconnaît avoir lui-même participé) semble parfois tenir de la phobie, mais le sentiment des militants de QS rejoint ce que Paul St-Pierre Plamondon avait lui-même constaté dans son rapport *Oser repenser le PQ*, publié en 2017. Les péquistes eux-mêmes trouvaient que le discours de leur parti n'était pas suffisamment inclusif. Le rapport ne formulait d'ailleurs pas moins de 43 recommandations pour rapprocher le PQ des communautés culturelles, comme présenter « en tout temps » l'indépendance « comme un projet essentiellement antiraciste ».

Si le PQ et la CAQ persistent à miser sur l'insécurité des Québécois en présentant les immigrants comme une menace pour le français et comme un poids insupportable sur les services publics, c'est que cela trouve un écho dans l'électorat.

Ce n'est pas en torpillant le mouvement souverainiste que les militants solidaires vont contribuer à dissiper cette insécurité. Faire du Québec un pays est sans doute le meilleur moyen — et même le seul — d'y parvenir. Ils ont parfaitement le droit de ne pas aimer le PQ, mais il est clair que l'indépendance ne peut pas se faire sans lui. Rester dans le Canada ne fera qu'aggraver la situation qui alimente le discours qu'ils déplorent.